

« Recherche la paix et poursuis-la ! (Psaume 34,15) »

Dans ce psaume, David exprime sa joie et sa reconnaissance devant l'assemblée : il a connu le danger et l'angoisse, mais il a invoqué le Dieu d'Israël avec confiance et a retrouvé la paix.

Le protagoniste de cet hymne est Dieu, avec sa miséricorde, sa présence forte et décisive auprès du pauvre et de l'opprimé qui l'invoquent.

Pour que d'autres parviennent au même salut, David suggère quelques attitudes du cœur : se garder du mal, faire toujours le bien.

Et il souligne la nécessité de ne pas dire du mal de son prochain, car les mots peuvent mener à la guerre.

« Recherche la paix et poursuis-la ! »

Dans le langage biblique, la paix revêt plusieurs sens : le bien-être physique et spirituel, par exemple, aussi bien que l'accord entre individus et entre peuples. Elle est cependant avant tout un don de Dieu, à travers lequel nous découvrons son visage de Père.

Il est donc indispensable de rechercher Dieu avec passion dans notre vie, afin de faire l'expérience de la paix véritable.

C'est une recherche exigeante qui requiert notre part, pour suivre la voix de notre conscience, qui sans cesse nous pousse à choisir le chemin du bien et non celui du mal.

Il suffirait souvent que nous nous laissions atteindre par Dieu, qui depuis si longtemps s'est mis à la recherche de chacun de nous.

Comme chrétiens, par notre foi et notre baptême, nous sommes déjà dans un rapport intime avec Jésus : c'est lui le Dieu proche qui nous a promis la paix, c'est lui la paix. Et nous avons reçu le don de l'Esprit Saint, le Consolateur, qui nous aide à partager avec les autres les fruits de la paix de Dieu que nous avons goûtés. Il nous indiquera le chemin à suivre pour aimer les personnes qui nous entourent et surmonter ainsi les conflits, en évitant les accusations sans fondement, les jugements superficiels et les médisances, pour ouvrir notre cœur à l'accueil de l'autre.

Peut-être ne parviendrons-nous pas à faire taire toutes les armes qui ensanglantent tant de régions de la terre, mais nous pouvons agir personnellement et redonner vie à des relations brisées dans notre famille, dans notre communauté, sur notre lieu de travail, dans tout le tissu de notre cité.

C'est grâce à l'engagement d'une communauté, grande ou petite, décidée à témoigner de la force de l'amour, que des ponts pourront être reconstruits entre les groupes sociaux, entre les Églises, entre les partis politiques.

« Recherche la paix et poursuis-la ! »

En recherchant résolument la paix, nous découvrirons aussi les comportements nécessaires pour protéger la création, elle aussi don de Dieu à ses enfants, un don confié à notre responsabilité vis-à-vis des nouvelles générations.

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich, en 1990, à Nikyo Niwano, fondateur du mouvement bouddhiste japonais Rissho Kosei Kai : « [...] Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre non plus n'est pas en paix. Les êtres religieux

ressentent la "souffrance" de la terre quand l'homme l'utilise non pas selon le plan de Dieu, mais par pur égoïsme, pour assouvir son désir insatiable de possession. Ce sont cet égoïsme et cette soif de possession qui dégradent l'environnement, bien plus que toute autre forme de pollution qui n'en est que la conséquence. [...] Si nous prenons conscience que toute la création est le don d'un Père qui nous aime, il nous sera beaucoup plus facile de trouver un rapport harmonieux avec la nature. Et si nous comprenons que ce don est destiné à tous les membres de la famille humaine, et non à quelques-uns seulement, alors nous porterons plus d'attention et de respect à ce bien qui appartient à toute l'humanité, présente et future. »

TEXTE DE CHIARA LUBICH

Un nouveau style de vie chrétienne

[...] Le Christ, le « Fils » par excellence du Père, le Frère de tout homme, a laissé cette règle pour l'humanité : l'amour réciproque. Il savait bien qu'elle était nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde, pour que le monde ne forme qu'une seule et même famille.

Certes, pour ceux qui s'efforcent aujourd'hui de déplacer les montagnes de haine et de violence, la tâche est immense et harassante. Pourtant ce qui est impossible à des millions d'êtres humains isolés et divisés semble devenir possible à ceux qui ont fait de l'amour réciproque, de la compréhension réciproque, le moteur de leur vie.

Pour quelle raison ? Il y en a une.

Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque et annoncé lui aussi dans l'Évangile, surprend et émerveille. Il y est dit que, si deux ou trois personnes s'unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la Paix, est présent parmi elles. Quelle meilleure garantie pour ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix ?

S'il apporte tant de joie à ceux qui la mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l'abnégation.

C'est là qu'apparaît, pour nous chrétiens, une parole pleine de lumière et pourtant dramatique, une parole dont le monde ne veut pas entendre parler, car elle semble un non-sens absurde et stupide.

Il s'agit de la *croix*.

On ne fait rien de bon, d'utile et de fécond en ce monde si l'on ne connaît pas, si l'on ne sait pas accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix.

S'engager à construire la paix n'est pas une mince affaire ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l'amour, celle-ci pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité une très grande dignité : celle d'être non pas un ensemble de peuples placés les uns à côté des autres, mais un seul peuple, une famille. [...]

Cette spiritualité communautaire n'est pas liée nécessairement au mouvement des Focolari. Elle est universelle et peut donc être vécue par tous.

C'est par ce biais, en effet, que se sont ouverts des dialogues féconds avec des fidèles d'autres religions et des personnes de toutes cultures. Ils y trouvent, soulignées, les valeurs auxquelles ils croient eux-mêmes. Ensemble nous marchons vers la plénitude de l'unité, à laquelle tous nous tendons.

À cause de cette spiritualité, des hommes et des femmes du monde entier s'efforcent aujourd'hui d'être, où qu'ils se trouvent, semences d'un peuple nouveau, d'un monde plus uni, d'un monde de paix, solidaire des petits et des pauvres.
(*Pensée et spiritualité*, pp. 49-51)

TEXTE D'IGINO GIORDANI

La Chemin de la raison

[...] Il y a des gens fatigués, qui n'ont plus confiance et ne désirent qu'une chose : aliéner leur responsabilité personnelle et se dispenser de la peine de réfléchir, se mettre entre les mains – et entre les manettes ! – d'un chef. Un chef ou un comité qui pense à tout, qui sache tout, qui fasse tout. Un gouvernement qui nous exonère de la difficulté de prendre des décisions, d'affirmer nos exigences de paix, de justice et de vérité. Nous lui cédonos notre liberté, il nous garantit la soupe.

Une telle fatigue, un tel renoncement se remarquent aussi dans les pays démocratiques, où, une fois qu'ils ont voté, les électeurs refusent tout engagement et attendent de leurs élus – et surtout du gouvernement – des directives et des privilèges, des idées et des subsides...

La voie juste, même si elle est étroite, est celle qui conduit à l'harmonisation du social avec la personne, une société où soient assurées non seulement la justice pour tous, mais aussi la liberté et la responsabilité de chacun. La civilisation se crée par l'effort de tous et, avant tout, par l'effort de l'esprit et de l'intelligence [...].

Nous croyons aux forces de l'unité et de la collaboration, de l'amour et de la raison... Nous désirons donc reprendre ce que coûte le dialogue, les rapports, même et surtout si certains maniaques veulent couper les ponts, prêts à rejoindre n'importe quel camp dans leur soif d'extermination.

Le chemin de la raison, on le voit alors, est le même que celui de l'amour. Sur ce chemin avancent des hommes politiques comme des hommes de production, des hommes de science comme des hommes de religion. Toutes les forces de la raison sont nécessaires. Nous leur demandons de ne pas fléchir ni faiblir, de ne pas renoncer à leur apport, même s'il en coûte des risques et de la peine [...].

La haine est stupide, la guerre est plus que jamais massacre inutile, aussi bien quand il s'agit d'une guerre intestine (de classes) que lorsqu'il s'agit d'une guerre extérieure (entre nations)... Nous ne nous associons donc pas aux forces manichéennes qui compartimentent l'humanité entre probes et improbables, pauvres et riches, exploités et exploités, Orient et Occident, car ils se retranchent en un bloc, dans l'attente fataliste de l'affrontement. C'est une conduite absurde et, par conséquent, anti-humaine. Elle ne sert à rien, sinon à l'industrie des canons...

(in *L'Impegno politico di Iginio Giordani*, Città Nuova, Rome 1990, pp. 201-202.)

TEXTE DE PASQUALE FORESI

Que conseillerais-tu aux chrétiens qui travaillent particulièrement dans le domaine social pour qu'ils soient efficaces ?

La meilleure façon est d'être des enfants évangéliques et de faire confiance à Jésus et Marie. Si nous réussissons à suivre Dieu, alors notre action devient vraiment féconde et universelle. Naturellement il faut que nous soyons aussi compétents que possible dans notre domaine et il faut des projets concrets de la part de ceux qui travaillent dans les divers secteurs sociaux. Mais il faut des hommes et des femmes qui sachent le faire en suivant l'Esprit Saint, en vivant et en suscitant partout l'unité, qui permet à Jésus au milieu de nous de se manifester. Ainsi seulement nous saurons suivre les plans de Dieu, qui sont certainement aussi les plus rapides pour le renouvellement de l'humanité.

Si nous nous abandonnons à lui, les problèmes les plus complexes ou apparemment insolubles qui blessent l'histoire humaine nous apparaîtront plus simples et on trouvera des solutions pour les résoudre. Quand nous nous sentons humainement impuissants, rappelons-nous qu'à Dieu rien n'est impossible. Chiara a toujours agi ainsi et est parvenue à offrir des impulsions très fortes pour la vie de l'humanité.

Certains pensent qu'êtreindre la croix, Jésus Abandonné, signifie se résigner à la souffrance, subir la pauvreté, accepter les injustices...

La croix sera toujours présente, dans quelque situation que ce soit. Par conséquent, nous devons dire à tous la valeur de la croix, qu'il s'agisse de souffrances inévitables ou de souffrances dues à la méchanceté, aux erreurs tragiques des êtres humains. Si nous devons vivre le christianisme seulement dans la joie et l'efficacité humaine, ce ne serait plus le christianisme, mais une autre religion ou une illusion aliénante, car notre existence est toujours marquée par les limites et la souffrance.

Naturellement nous ne pouvons pas nous arrêter là. Le cœur du christianisme est l'expérience de la résurrection. C'est pour cette raison que l'Église considère l'aspect social comme une exigence essentielle de l'évangélisation. On ne peut parler de l'amour qui vient de Dieu si on n'agit pas contre les inégalités et les injustices, si on ne fait rien contre la misère et ses causes. Par conséquent, il faut porter tout l'Évangile et non pas seulement la croix et Jésus Abandonné. Cependant la croix aussi est fondamentale, car chaque souffrance, même la plus absurde, a du sens. L'annonce de l'Évangile est importante pour tous et l'apôtre Paul la synthétise en disant : « Je vous annonce Jésus, et Jésus crucifié », ce qui paraît scandaleux, alors que c'est là que se trouvent la puissance et la sagesse de Dieu (cf. 1 Co 1,22-25).

L'expérience nous fait même dire que, si les pauvres aussi se mettent à vivre la croix avec sagesse et amour, ils parviennent plus facilement à accueillir les inspirations de Dieu, à se mettre ensemble et trouver des solutions pour transformer les situations qui contredisent le projet de Dieu sur l'humanité.

(Pasquale FORESI, in

Colloqui – domande e risposte sulla spiritualità dell'unità, Città Nuova 2009, pp. 111-113)